

Lait's go

Numéro 19 - octobre 2015



La revue des Conseil Elevage de la FIDOCL

NOUVEAU

Effilac

Mesurer l'impact de la santé
sur la production p.3

Valoriser les données santé

Zoom sur Mil'Klic et les
nouvelles analyses p.2 et 8

Mammites
Anticipons ! p.4



Boiteries, acétonémie, diarrhée des veaux

Les clés de la prévention p.5 à 7



DONNÉES SANTÉ

La valorisation sur Mil'klic

Comprendre les pathologies, les alertes de vos élevages et chiffrer vos pertes économiques.

Maladie	Primipares	Multipares	Troupeau	Groupe département	1/4 supérieur	Période n-1
Avortement				0,1 %		
Fièvre de lait				0,2 %		
Non délivrance	1		1,1 %	0,7 %		
Métrites	2	1	3,3 %	0,3 %		6,2 %
Mammite	4	22	31,9 %	16,4 %	0,2 %	33,6 %
Acétonémie		1	1,1 %	0,2 %		
Caillette				0,1 %		
Acidose						
Boiterie				1,5 %		3,5 %
Autres*	1	4	5,5 %	8,8 %		5,3 %

4749 € Coût total* des maladies des VL 52 € Coût* des maladies par VL 4749 € Coût total* des maladies du troupeau 6,00 € Coût* des maladies du troupeau pour 1000 litres de lait produit

* Attention, certaines maladies de la catégorie Autres sont déclarées mais leur coût est à 0.

En un coup d'œil le bilan vache met en évidence les domaines à améliorer.

À partir des données saisies par votre conseiller, votre agent de pesée ou vous-même dans votre logiciel de suivi de troupeau, le bilan santé Mil'Klic est un outil novateur pour alerter sur les problèmes pathologiques présents dans l'élevage. L'évolution sur deux ans, les graphiques, le chiffrage économique et la comparaison à la moyenne ou au quart supérieur des éleveurs permettent de rapidement identifier les marges de progrès possibles.

Suivre l'évolution des maladies sur deux ans

Le bilan vache permet de valoriser les maladies principales par catégories. Il en existe plusieurs : les maladies métaboliques du début de lactation (acidose et acétonémie), les mammites, les maladies du vêlage à 30 jours de lactation (métrite, non délivrance, fièvre de lait, caillette, boiterie...). Toutes ces pathologies sont chiffrées en €/VL et en €/1000 litres. Un suivi de l'évolution est également disponible sur les deux dernières années.

Chiffrer la mortalité des veaux et les maladies néonatales

Le bilan veaux, quant à lui, chiffre le taux de mortalité des veaux selon deux catégories : la mortalité de 0 à 30 jours et la mortalité de 30 jours à 6 mois. Les problèmes de diarrhées et les infections respiratoires sont chiffrés en € total. L'évolution sur deux ans est disponible, la comparaison aux groupes et au quart supérieur permet de percevoir vos marges de progrès. Ces deux pathologies sont un problème majeur dans vos élevages. Ce bilan est un outil novateur qui vous permettra d'améliorer vos résultats technico-économiques.

Améliorer la conduite de son troupeau et les résultats économiques

En fonction des pathologies présentes sur votre élevage, il faudra revoir, par exemple, la conduite des génisses ou la conduite alimentaire (ration début de lactation, rations...). Les conseillers sont à votre disposition pour analyser les résultats. L'enjeu est de gagner jusqu'à 10€/1000 litres. Yannick BLANC, Drôme Conseil Elevage

GAEC des Pointes, Valencogne (38)

Réagir face au coût du sanitaire

Etienne Guillaud Rollin du GAEC des Pointes conduit un troupeau de 80 montbéliardes à 8542 Kg de lait, 41.4 g/kg de TB, 34.9 de TP et 182 mille cellules de moyenne.

Comment avez-vous découvert ce nouveau module de Mil'Klic ?

Je consulte régulièrement le bilan santé mamelle dans le logiciel du conseil élevage avec mon conseiller. À l'arrivée de Mil'Klic il m'a présenté le bilan santé vaches et veaux qui en est un chiffrage économique. On aborde ainsi le coût du sanitaire, ce qui nous a ouvert les yeux sur le coût de certaines pathologies.

Par quels moyens faites-vous remonter les informations sanitaires ?

Les mammites sont principalement saisies au moment de la pesée électronique, les autres événements lors du passage de mon conseiller, sur son logiciel Siel. Nous avons

pris cette habitude et le temps passé est largement amorti par la plus-value de ce bilan.

Quels intérêts y trouvez-vous et comment utilisez-vous ces informations ?

Cela me permet, ainsi qu'à mes associés, de mettre l'accent sur les pertes économiques et de hiérarchiser les problèmes. Cela nous donne une motivation supplémentaire pour essayer de les résoudre. Le bilan santé vaches et veaux permet de ne plus se po-

lariser que sur les mammites mais aussi sur les autres pathologies présentes, que nous abordions plus rarement. C'est vraiment enrichissant et cela dégage des pistes de travail. Nous nous sommes donné des objectifs d'amélioration avec mon conseiller et nous ferons le bilan dans un an pour voir si nous avons pu diminuer les problèmes identifiés.

Propos recueillis par Yvan GIRARD, Isère Conseil Elevage.

« J'apprécie la présentation et la simplicité d'utilisation de Mil'Klic ».



EFFILAC

Un nouvel outil de diagnostic



Garantir la santé des vaches avant de vouloir accroître la production.

L'outil « Effilac » pour l'efficacité de lactation permet, à l'échelle du troupeau, de déterminer l'effet des problèmes de santé sur la production laitière.

Dans le contexte économique actuel, les éleveurs cherchent à optimiser l'atelier bovin lait. La génétique a permis de sélectionner des animaux sur leur capacité à produire plus de lait. Ils sont nourris en conséquence dans le but d'atteindre la production souhaitée. Cependant, si la production espérée n'est pas réalisée par les animaux, il y a un manque à gagner pour les éleveurs.

L'indicateur d'efficacité de lactation, c'est quoi ?

Cet outil est basé sur la compartimentation du troupeau : d'une part primipares/multipares et d'autre part les animaux sains/animaux à problème : lactation courte (<270 jours) et/ou maladie, et/ou leuco > 800 000 cellules/ml lors de la lactation. L'efficacité de lactation est définie comme la différence de production entre les vaches adultes et saines et l'ensemble du troupeau. La production laitière moyenne des animaux adultes et sains est, à priori, la production que l'éleveur vise pour l'ensemble de son troupeau. Ces animaux sont ceux qui valorisent au mieux les ressources présentes sur l'exploitation.

Mesurer la quantité de lait perdue

Si toutes les catégories du troupeau produisent de façon quasi identique, l'écart entre la production des adultes saines et celle du troupeau sera faible, il y aura ainsi une bonne efficacité des lactations. Avec cet outil, il est possible, au niveau du troupeau, de quantifier la quantité de lait perdue en moyenne par vache si un problème survient au cours de la lactation.

EFFILAC va être intégré dans le nouveau Bilan Technique Troupeau laitier.

Vanessa Françon, Ain / Saône-et-Loire Conseil Elevage



Marinette Durochat,
EARL de la Planchette, Evosges (01)

Avoir un troupeau qui vieillit bien

Marinette gère un troupeau de 25 montbéliardes à 5800 kg de lait en système foin.

La production des vaches adultes saines sur les trois dernières années est de 6100 kg alors que la moyenne du troupeau est de 5800 kg. L'écart de 360 kg/VL est faible, les vaches du troupeau produisent globalement de façon homogène quel que soit le compartiment. Le troupeau a ainsi une bonne efficacité de lactation.

Effilac c'est l'analyse de différents compartiments :

- Chez les adultes, l'écart de production entre les vaches saines et les vaches à problème indique qu'un problème de santé va conduire à une baisse de production de 500 kg/VL soit 8% de production en moins/VL.
- Les primipares, encore en croissance, produisent de fait, moins que les multipares. Avec l'outil « Effilac », on remarque que dans ce troupeau, pour les animaux sains, la différence de production se chiffre à 750 kg de lait/VL.
- Le taux de primipares dans le troupeau n'est pas très important : 19%. Le troupeau reste à effectif constant, c'est donc que les vaches vieillissent bien. On le constate d'ailleurs sur la dernière campagne laitière, où le numéro moyen de lactation est de 4,1.

Qu'est-ce que vous pensez de l'outil « Effilac » ?

Cet outil est intéressant, je sais que lorsqu'une vache a une mammitte, une maladie... elle produit moins mais là je peux vraiment me rendre compte de la quantité de lait que je perds à garder des vaches qui ont des problèmes. Je n'ai pas beaucoup de génisses de renouvellement par manque de place, donc il faut que mes vaches vieillissent bien. Pour cela, je passe beaucoup de temps dans le troupeau afin de détecter très rapidement les problèmes qui peuvent survenir. Je peux vite réagir et je pense que c'est aussi pour cela que l'efficacité de lactation de mon troupeau est bonne. Mon troupeau n'est pas à haut niveau de production, les écarts sont plutôt faibles mais sur des troupeaux à production plus élevée, je pense que les écarts peuvent être encore plus importants.

DIAGNOSTIC DE L'EFFICACITÉ DE LACTATION

TROUPEAU

6108 kg/VL Production de vos vaches adultes sans problème
5746 kg/VL Production de votre troupeau entier
362 kg/VL d'écart

ADULTES

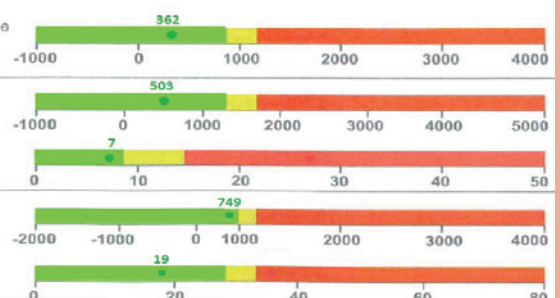
Ecart entre ce que produisent les adultes saines et les adultes à problème

Taux de vaches avec une durée de lactation inférieure à 200 jours (%)

PRIMIPARES

Ecart entre ce que produisent les adultes saines et les primipares saines

Taux de primipares (%)



Des indicateurs au vert, signes d'une conduite maîtrisée.

PRÉVENTION DES MAMMITES

Avoir des mammites et des cellules n'est pas une fatalité

En appliquant rigoureusement toutes les préconisations dans la durée, l'espoir est grand de rétablir la situation et de produire un lait de qualité.

Limiter la pression environnementale

Sur l'aire paillée : L'échauffement d'une aire paillée est synonyme de hausse de contamination. Pour limiter cet échauffement les leviers les plus importants sont l'amélioration de la ventilation du bâtiment et la limitation de la quantité de paille/m². Paradoxalement, mieux vaut parfois avoir des vaches un peu plus sales mais une litière en dessous de 35°. Le tassement de l'aire paillée n'a pas donné de résultats probants. Du point de vue de la prévention des mammites nous préférons une aire paillée avec peu de paille par m² (1.2kg de paille/m², le double après curage) et un curage systématique une fois les 35° dépassés, ce qui dans certains cas peut aller jusqu'à un curage toutes les semaines.

Au pâturage l'été : L'été peut aussi être source de mammites avec des vaches à la pâture si elles couchent toujours au même endroit. Il faut absolument les forcer à se coucher ailleurs en parquant ces aires de couchages temporaires. Les mouches peuvent aussi être un vecteur de bactéries et les produits de trempage répulsifs n'ont pas encore fait leurs preuves. Rentrez les animaux aux moments les plus chauds de la journée et créez des courants d'air en ouvrant au maximum les bâtiments. Cela permet un véritable rempart contre les mouches et une amélioration du confort pour les vaches, notamment lors des périodes de fortes chaleurs en limitant le stress thermique. Ce stress a tendance à limiter la réponse immunitaire et donc à favoriser les petites infections ou les rechutes.

Détecter vite pour traiter efficacement

L'observation des premiers jets est, pour les éleveurs concernés par les mammites cliniques, une obligation. Sans cette pratique, pas de détection précoce des mammites, gage d'efficacité des traitements et donc de diminution des rechutes. Détecter des caillots à la traite et attendre la traite suivante pour confirmer que c'est bien une mammite c'est jusqu'à 50% de chance en moins de la guérir. Les récurrences de mammites sur le même quartier sont souvent liées à des traitements qui n'ont pas réussi. Enfin, empêcher que les vaches se couchent dans les 30 minutes suivant la traite est toujours primordial pour empêcher les contaminations.

Samuel BOUCHIER - Isère Conseil Elevage



Le lactocorder, un excellent outil pour détecter les problèmes de qualité du lait liés à traite.

“ Margarit Jean-Paul, Le Grand-Serre (26)

Diminuer les taux cellulaires, échanger pour progresser

Jean-Paul a participé à la formation sur le thème de l'amélioration de la performance économique de son élevage par la maîtrise des concentrations cellulaires du lait de vache. Elle a été organisée par Drôme Conseil Elevage en partenariat avec le GDS. Après avoir revu les apports théoriques sur le fonctionnement de la mamelle et des différentes réactions inflammatoires, il a également fait le point sur les facteurs de risque qui existent dans son élevage. Enfin, il a pu échanger son expérience avec les autres éleveurs.

Optimiser ses pratiques grâce à une visite de traite

« Au cours de la visite de traite nous avons enregistré différents facteurs comme le temps de traite, de préparation et les lésions sur les trayons. Avec mon conseiller, j'ai compris l'importance de la préparation sur le temps de traite et donc sur mon temps de travail. Quelques modifications

simples me permettent d'économiser 30 minutes par jour. De plus, mes animaux donnent beaucoup mieux le lait. »

Etre vigilant sur la gestion de l'aire paillée

« Le diagnostic des facteurs de risque présents dans mon élevage réduit mes faiblesses. Entre autre, j'intègre une meilleure gestion de mes aires paillées (température, humidité, curage régulier...). Avec mon conseiller d'élevage, nous avons entamé une réflexion pour modifier le sens de circulation des animaux en salle de traite. L'objectif est que les vaches ne se couchent pas dans l'heure suivant la traite pour que le sphincter soit bien refermé. »

Mieux utiliser le test teepol

« Les différents échanges que l'on a eus lors de la formation m'ont réappris les bonnes pratiques en matière de détection de mammites. Je contrôle l'efficacité après le traitement d'une mammite. Je note sur mon



Je pratique plus régulièrement le test teepol pour surveiller l'évolution des taux cellulaires.

carnet sanitaire avant le tarissement de ma vache le ou les quartiers à problème pour me permettre de vérifier au vêlage l'efficacité de mon traitement. »

Propos recueillis par Yannick Blanc, Drôme Conseil Elevage

BOITERIES

La deuxième pathologie après les mammites

Réagissons !
Rencontrer des vaches fatiguées qui boitent est devenu monnaie courante.
Le problème a trois entrées.

Alimentation, seulement un rôle amplificateur

La première cause citée est l'alimentation. Faire un lien direct acidose et boiterie est un raccourci trop simple car le rationnement ne représente que 20% de la problématique. En élevage, on rencontre plutôt une gestion aléatoire des excès d'énergie. Faire un tour d'élevage pour repérer et éviter les pratiques dérivantes sera indispensable. Une ration déséquilibrée conduit à diminuer l'immunité des animaux et c'est cette fragilité induite qui amplifie les boiteries. On

peut citer quelques paramètres défavorables : des fourrages de mauvaise qualité, une distribution trop importante en un repas de concentrés, des cycles d'ingestion rapides et réduits, des transitions brutales...

Aire de vie, le facteur fondamental

L'élément déclencheur se trouve certainement dans l'aire de vie des animaux. Le mot confort prend toute sa dimension. Les facteurs d'inconforts sont nombreux : bâtiment surchargé, bâtiment humide et mal ventilé, sol glissant et humide, raclage insuffisant, cul de sac, logettes mal réglées, barre au garrot ou arrêtoir traumatisant, temps d'attente à la traite trop important, vaches bloquées au cornadis trop longtemps, chemin boueux et caillouteux... Observer le comportement des animaux est fondamental pour repérer les zones à risque et mettre en place les modifications nécessaires.

Le parage, un atout indéniable

L'anticipation de la qualité de la corne des animaux passe par le parage. En situation très défavorable, un parage fonctionnel sera effectué avec une fréquence rapprochée, tous les deux mois, voire tous les mois. Un relevé de lésion est un support indispensable pour identifier maladies et causes. En situation maîtrisée, un parage préventif sera effectué deux fois par an. Le parage est un travail délicat qui mérite d'être effectué par des personnes formées et compétentes. Soulever un pied pour soulager un animal ou réaliser un pédiluve devra être accompli si nécessaire. Le trio éleveur, pareur et conseiller d'élevage dans un service de suivi des pieds sera gagnant.

Patrice Dubois, Rhône Conseil Elevage

Observez vos animaux et répondez à ces questions.



“

Julien Delabre, spécialiste boiteries à Haute Loire Conseil Elevage

Combattons la maladie de Mortellaro

C'est un fléau. Son développement rapide en hiver est dû à des germes très contagieux et à un milieu humide favorisant sa multiplication.

Qu'est-ce que la maladie de Mortellaro ?

On l'appelle aussi dermatite digitée. Elle se caractérise par une lésion du derme ronde, entourée d'un liseré blanc de poils longs relevés et par une odeur nauséabonde. Elle se niche souvent entre la corne et la peau ou entre les onglons. Elle provoque des boiteries franches et subites car les lésions sont très sensibles.

Comment la gérer ?

Le parage préventif permet de rétablir de bons aplombs et donc d'éloigner la peau du sol. La mise en œuvre d'un pédiluve avec un produit à base de cuivre est obligatoire. Des essais faits par l'UMT Santé des bovins montrent une bonne efficacité avec une répétition des passages tous les 15 jours sur 4 traites consécutives, avec des pieds rincés auparavant. Dès l'apparition des lésions il faut pulvériser un produit, par exemple une solution à base d'oxytétracycline.

Comment la prévenir ?

Une observation des pieds, état et propreté, permet d'identifier les pratiques et éléments du logement à corriger. L'hygiène du bâtiment doit être irréprochable avec un raclage régulier des aires d'exercice, deux fois par jour au minimum. Les zones humides doivent être éradiquées en supprimant les culs de sac et autres zones de concurrences qui favorisent la multiplication et la dispersion des germes. Le confort du couchage est aussi à voir car une vache qui ne se couche pas assez garde les pieds plus longtemps au contact du lisier. L'excès de temps passé debout, bloqué au cornadis, favorise le piétinement et donc le risque de contamination, il ne faut pas dépasser 30 minutes. Des besoins couverts en magnésium et en calcium favorisent des aplombs toniques permettant d'éloigner la peau du sol.

ACÉTONÉMIE

Tout est dans la prévention

Une étude réalisée par la FIDOCL en 2013 montre que sont en acétonémie : 27% des vaches Prim'hostein, 16% des Montbéliardes, 11% des Abondances et Tarines.

Les premiers signes qui doivent vous alerter : fort amaigrissement, rumen vide, œdème mammaire prolongé, transit rapide, vaches nonchalantes et rapport TB/TP > 1,5. Lorsque la cétose devient clinique, dans 10% des cas, les signes évoluent vers une perte d'appétit totale, une haleine à odeur de pomme et des troubles nerveux.

L'acétonémie a pour principale origine la lipo-mobilisation des Acides Gras Non Estérifiés (AGNE) liée la fonte des graisses. Un déficit énergétique en est la source, parfois associé à un engraissement excessif avant le vêlage.

Une conduite ajustée en fin de lactation et au tarissement

En fin de lactation les apports en concentrés doivent être limités de façon à tarir les vaches dans l'état où elles doivent vèler c'est-à-dire entre 3 et 3,5 de note d'état corporel. Elles pourront être tarées entre 45 et 60 jours suivant les possibilités d'allotement et d'alimentation. On peut tarir une vache trop grasse en fin de lactation 3 mois pour la faire maigrir le premier mois avant de lui faire rejoindre le lot des tarées. Durant le

tarissement, la concentration doit être augmentée pour s'adapter à la baisse d'ingestion : de 0,75UFL par kg de MS ingérée en début de tarissement à 0,85UFL trois semaines avant vêlage, avec des fourrages appétents.

De l'énergie valorisée en début de lactation

Pour une bonne valorisation de la ration en début de lactation, il faut maintenir un fond de cuve identique à celui de la ration des laitières. L'équilibre des flores cellulolytiques et amylolytiques sera maintenu. Ainsi le volume et les papilles du rumen seront développés et permettront une bonne ingestion et une bonne valorisation de la ration.

Cela peut arriver...

L'acétonémie peut aussi avoir une origine alimentaire, due à la fabrication par le rumen d'acide butyrique. Il convient alors de supprimer les aliments cétogènes qui sont des ensilages d'herbe mal conservés ou des aliments riches en sucres (mélasse, betterave...) et en matière grasse (huile de palme).

Damien Philibert, Loire Conseil Elevage

Plus de lait avec autant de TP et moins de TB, notamment en début de lactation.

Avant la mise en place de la préparation Avril 2012 /2013		Après la mise en place de la ration	
		Avril 2013/2014	Avril 2014 /2015
Lait	(kg)	9 637	10 585
TB	(g/kg)	38.8	37.8
TP	(g/kg)	31.8	31.8
Cellules	(/ml)	199 000	178 000
IVV	(j)	428	413

GAEC de Montonnet, Estivareille (42)

Une conduite au tarissement qui a fait ses preuves

Avec des vaches en forme au vêlage, la production a été au rendez-vous.

Un nouveau plan d'alimentation des tarées et une ration de préparation au vêlage ont été mis en place en avril 2013. Les 50 Holstein de Thierry et Olivier Giraudon combinent aujourd'hui production, reproduction et santé.

Des rations maîtrisées du tarissement au vêlage

En fin de lactation, les concentrés individualisés sont supprimés pour éviter un engraissement excessif. Seule la ration semi-complète est distribuée aux vaches en fin de lactation. Ainsi les animaux sont tarés avec une note d'état satisfaisante autour de 3. Quinze jours avant la date de terme, à neuf mois, les tarées sont rapprochées du troupeau laitier et ont à disposition 10 kg de maïs, 500 g de tourteau, du foin et du minéral dans un pré. Cette ration permet d'éviter l'acétonémie en fin de tarissement et en lactation. Les non délivrances, caillottes et



En début de tarissement, les vaches sont emmenées au pré avec du foin et du minéral spécial tarées.

les fièvres de lait sont rares depuis la mise en place de la ration tarées. Les fourrages de très bonne qualité sont réalisés pour apporter une densité énergétique suffisante en début de lactation. L'amaigrissement est limité et permet une meilleure reprise de la reproduction.

Un savoir-faire d'éleveur

Au vêlage, sont proposés systématiquement deux seaux d'eau tiède avec des électrolytes, du propylène-glycol et du glucose. Si une vache a fait des jumeaux ou un gros

veau, elle est drenchée. Les premières semaines de lactation, un apport de 100g d'un granulé contenant du propylène glycol est réalisé. Du propylène en buvable associé à du méthio-B12 est apporté si une vache présente des signes d'acétonémie : manque d'appétit, rumen creux, signes d'amaigrissement, rapport TB/TP élevé. Les boiteries sur les primipares ont beaucoup diminué. L'acétonémie suivie par de l'acidose a été supprimée sur cette catégorie d'animaux.

DIARRHÉES DES VEAUX

Faire le point pour agir

Préparation des vaches tarées, prise de colostrum, ambiance, un impératif pour des veaux en bonne santé.

► Première pathologie chez les jeunes veaux les diarrhées causent des retards de croissance, voire leur mort. C'est une perte économique importante.

La pression des pathogènes, un facteur essentiel

L'observation et l'analyse de bouses permet d'identifier les agents pathogènes mis en causes et d'orienter les actions thérapeutiques à mettre en œuvre.

Tout va bien tant que le niveau de contaminants reste faible. Mais, après chaque veau, la menace grandit tant qu'un nettoyage méticuleux ne vient pas assainir le milieu. La prévention consiste à faire naître un veau résistant et à lui apporter différents boucliers face aux menaces de l'élevage. La vaccination des mères pendant la période de tarissement assure un colostrum enrichi en anticorps. Avec un protocole bien respecté et associé à de bonnes mesures d'hygiène, elle donne de bons résultats.

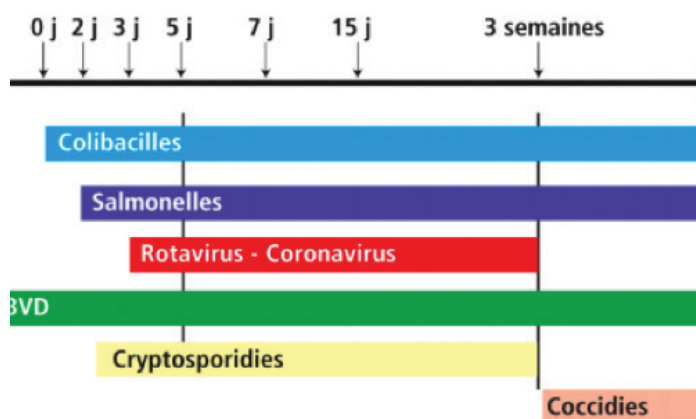
Le colostrum, véritable bouclier bactérien.

L'alimentation cohérente des vaches tarées, y compris vitaminique, et le traitement contre la grande douve favorisent la richesse du colostrum en anticorps. Ce transfert immunitaire ne peut être efficace que s'il est ingéré en quantité : 10% du poids vif dans les 12 heures. Il est prudent d'en avoir au congélateur issu d'une vache multipare et de bonne qualité. Il doit être contrôlé au pèse colostrum ou réfractomètre avant congélation. C'est un véritable bouclier bactérien s'il est bien utilisé : il apporte énergie et anticorps au veau.

L'ambiance du logement, un élément déterminant

Le logement doit être étudié : renouvellement d'air (ventilation entrée et sortie maîtrisée, sans courant d'air), température et qualité de litière. De la naissance à quinze jours les veaux ne doivent pas être mélangés avec d'autres plus âgés. Ils sont installés dans un local désinfecté. Un ou deux vides sanitaires annuels sont à programmer. Les veaux malades doivent pouvoir être isolés. Un veau nouveau-né peut rester couché jusqu'à vingt-deux heures par jour. Quelque soit le mode de logement choisi, cases individuelles, niches à veaux ... le paillage abondant biquotidien constitue le premier moyen de prévention. Il est très efficace et le moins cher du marché.

Robert LAURENT, Ardèche Conseil Elevage



Les risques de contamination sont maximum avant l'âge de 3 semaines.

GAEC du Pays des Sucs - Yssingeaux (43)

Mettre tous les atouts de son côté

Le Gaec du Pays des Sucs conduit un troupeau de 65 vaches montbéliardes et prim' holstein à 7700 kg. En 2013 une importante vague de mortalité sur les veaux a conduit les associés du Gaec à revoir leurs pratiques d'élevage.



Nous sommes passés en niches individuelles désinfectées après chaque veau et nous avons construit un box de vêlage.

Pourquoi avez-vous décidé de changer vos méthodes d'élevage des veaux ?

« Durant l'hiver 2013 nous avons connu de fortes pertes sur les jeunes veaux, la même semaine 5 veaux sont morts. Nous avions déjà quelques pertes auparavant mais là nous avons décidé de réagir, quitte à remettre en cause notre façon de travailler. Une analyse de fèces a permis de mettre en évidence une infection massive de rota et corona virus. Sur les conseils de notre vétérinaire nous avons décidé de mettre immédiatement en place un traitement curatif et d'améliorer les conditions d'élevage. »

Quelles mesures concrètes avez-vous prises ?

« Tout d'abord il faut dire que l'action du traitement curatif seule n'a pas été satisfaisante. Nous avons aussi cherché à améliorer la qualité du lait pour les veaux en distribuant du lait de mélange à bonne température et en quantité précise. Les vaches recevaient également un bolus d'oligo-éléments pendant le tarissement. Malgré tout cela nous avions encore des pertes, nous nous sommes donc tournés vers les huiles essentielles. »

Comment jugez-vous l'efficacité des huiles essentielles ?

« Chez nous l'effet a été spectaculaire. Quelques mois après le début du traitement on a pu ressentir une vraie amélioration sur la santé des veaux. Il y a un protocole précis à suivre pendant les 10 premiers jours du veau : ensemencement en germes, huile de poisson, oligo-éléments et huiles essentielles. Il faut être rigoureux mais ça marche. Nous sommes également passés à la poudre de lait pour les génisses d'élevage, avec un plan d'allaitement bien calé on trouve que la croissance est plus régulière. »

Propos recueillis par Julien DELABRE - Haute-Loire Conseil Elevage

SANTÉ DU TROUPEAU

Conseil Elevage affirme sa capacité à mobiliser et à valoriser les informations

Donner du sens aux enregistrements sanitaires et faire plus parler l'échantillon de lait sont deux priorités pour les CEL.

► L'enregistrement sur des outils électroniques de différentes pathologies et traitements est une source d'informations qui, combinée aux données de production, permet de détecter des difficultés et d'apporter des éclairages intéressants sur les problèmes rencontrés dans l'élevage.

Prendre en compte les données du carnet sanitaire

Le bilan sanitaire annuel du troupeau laitier mis en œuvre avec votre conseiller d'élevage et votre vétérinaire est un outil indispensable au diagnostic. Il permet une appréciation objective de la situation sanitaire. Mil'Klic facilite une valorisation technique et économique du registre des traitements. C'est un très bon support pour proposer des plans et des actions de maîtrise de la pathologie multifactorielle (mammites, infécondité, pathologie néonatales...). L'approche technico-économique de Mil'Klic est efficace pour faire réagir l'éleveur sur l'intérêt de la bonne santé de son troupeau.

De nouvelles analyses dans le domaine de la santé du troupeau

Depuis quelques années Conseil Elevage travaille pour faire plus parler l'échantillon de lait. La détection des vaches en acétonémie est sur le point d'aboutir et per-

mettra aux éleveurs d'agir individuellement ou collectivement sur les animaux. L'état de gestation précoce peut être confirmé par une analyse de lait (test Elisa), ce service sera proposé par plusieurs Conseil Elevage. Des analyses de lait en fin de lactation permettront d'identifier les germes présents et de décider de traiter ou non au tarissement.

Guy CASSAGNE, Directeur CEL et EDE du Puy-de-Dôme



Analyser le lait pour mieux connaître la vache

“ Jean-Julien Deygas, éleveur laitier à Tence, Président de CEL 43

Les orientations des Conseil Elevage

Le métier de Conseil Elevage est de mesurer, de collecter et de valoriser des données de production et de gestion du troupeau. Le domaine de la santé est aussi concerné, particulièrement au niveau de la prévention. Cela suppose d'utiliser l'ensemble des données mobilisables.

L'arrivée de nouvelles analyses, la capacité à utiliser les enregistrements de l'éleveur, à les compléter, se traduisent déjà par des compétences plus affirmées au sein du réseau sur la santé du troupeau laitier.

Une approche globale de la conduite du troupeau qui intègre la santé

En terme de conduite du troupeau Conseil Elevage est en première ligne pour apporter des réponses aux éleveurs. Ils accompagnent le producteur de lait pour atteindre les objectifs de production visés tout en limitant les risques sanitaires auxquels sont exposés les troupeaux. Pour réduire les contraintes de saisie des outils tels que le la liste de pesée électronique, Mil'Klic, Boviclic, Boviphone sont opérationnels. Le déploiement de ces applicatifs permet d'envisager des évolutions sur la collecte quantitative et

qualitative de ces données qui pourront ensuite être utilisées à des fins de conseil. Nos experts, par leurs compétences et leur proximité avec les éleveurs valorisent ces données, soit collectivement par l'élaboration d'indicateurs (les alertes sur Mil'Klic ..), soit à l'échelle de l'exploitation par des réponses adaptées aux problèmes posés.

L'éleveur acteur de la prévention santé

Avec le plan de réduction des antibiotiques qui se met en place, les traitements curatifs que nous sommes habitués à prodiguer seront moins systématiques. La gestion préventive doit désormais être la règle, elle passe par le suivi de son troupeau. La connaissance de ses animaux se construit par le biais de l'observation visuelle, confortée par l'ensemble des données disponibles auprès de votre Conseil Elevage. L'éleveur doit être l'ac-



Centraliser l'information pour simplifier le travail de l'éleveur.

teur principal de la prévention en terme de santé de son troupeau. Notre ambition, au travers des choix que nous faisons en FIDOCL, est de participer à la construction de ce rôle.